

CASSANDRE LAMBERT

L'EMPIRE
DES
FEMMES

S A P I E N T I A

LIVRE
I



ROMANS
DIDIER
JEUNESSE

AVERTISSEMENT

Ce livre contient des passages pouvant heurter la sensibilité
des lecteurs et des lectrices.

*Aux hommes de ma vie :
Papa, Clovis, Victor.*

Ce livre est pour vous.

SAPIENTIA

▶ FÉLICIA

Palais de L'Assemblée
Théologique

Ménagerie

Roseraie

Mines/Carrières

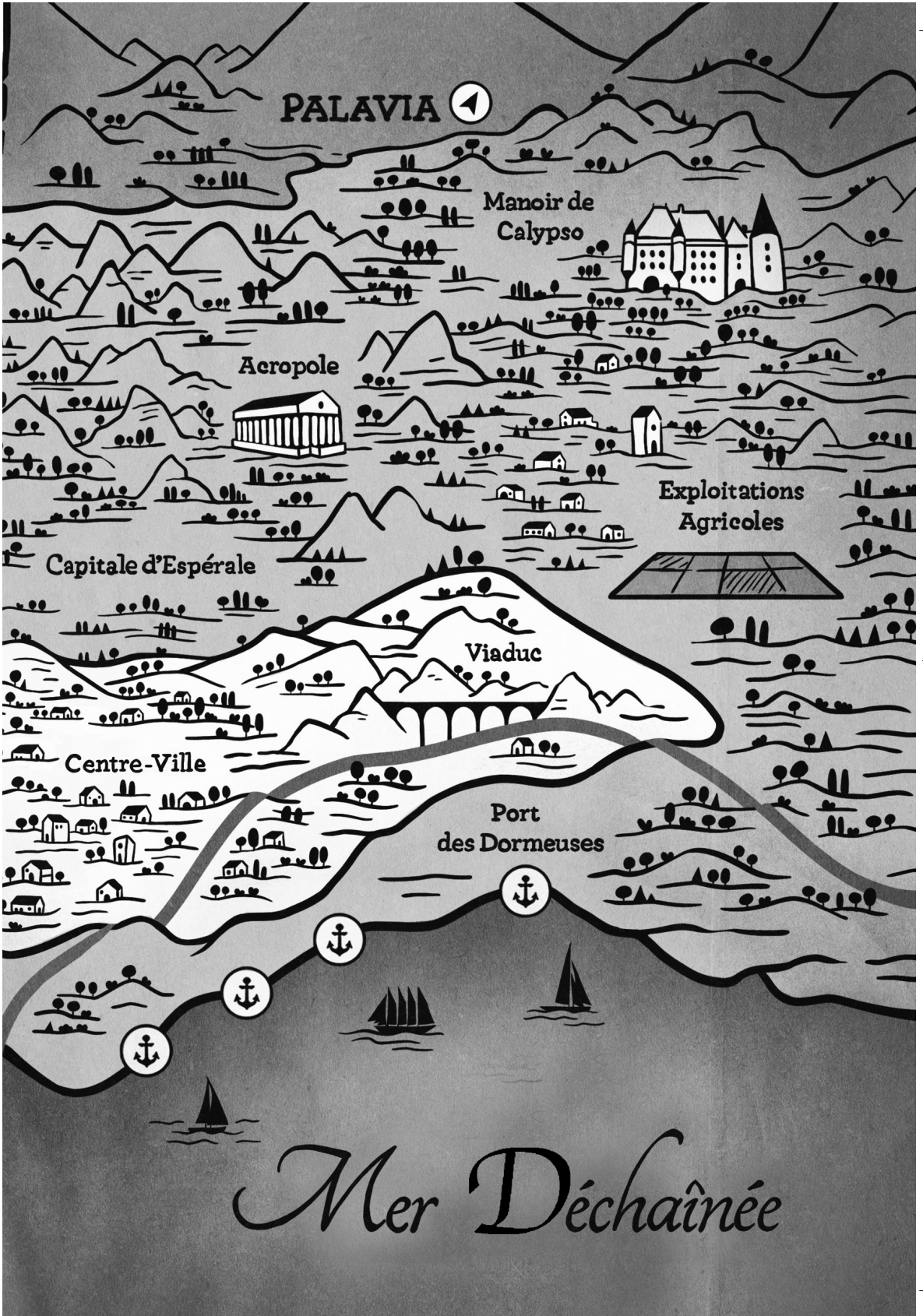
Jardins

Casernes

Arène

Olympos

Aire
d'Entraînement



PALAVIA

Manoir de
Calypso

Acropole

Exploitations
Agricoles

Capitale d'Espérance

Viaduc

Centre-Ville

Port
des Dormeuses

Mer Déchaînée

عبدالله بن محمد

بن محمد



PARTIE 1
LA GENÈSE



CHAPITRE 1

Extrait du livre sacré (Sanaad), Genèse, verset IV, titre III :

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux du jardin que la Mère avait fait.

— Voyez ces beaux fruits qui pendent aux branches, sifflait-il de sa langue fourchue. Ne vous donnent-ils pas envie de les croquer ?

La femme s'approcha à pas prudents.

— La Mère nous a interdit d'y toucher !

L'homme bomba le torse.

— Qu'importe ! Dis plutôt que tu es trop petite et faible !

Désireux de se vanter de sa haute stature et séduit par l'apparence des fruits gorgés d'eau, l'homme se hissa sur la pointe des pieds. Il arracha l'orange avant d'y enfoncer les dents. Aussitôt l'oranger flétrit, ses feuilles se rétractèrent et son tronc s'effrita.

La Mère, qui avait assisté au péché, les rejoignit.

— Qu'as-tu fait ? demanda-t-elle, sincèrement peinée.

— J'avais la force et le désir d'arracher ce fruit pour le manger. Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ?

— Parce que je te l'avais interdit, répondit la Mère. En punition, puisque tu sembles si fier de la constitution que j'ai choisie pour toi, je te condamne à être réduit à ton physique, maintenant et à jamais. Tes bras travailleront la terre, ton dos se courbera sous les charges et tes mains s'abîmeront au labeur. Pour finir, tu obéiras à la femme, qui a su démontrer une sagesse et une lucidité que tes muscles et ton orgueil n'ont pas pu t'offrir. »



ADONA

Asha eut sa première saignée. On ne l'attendait pas de sitôt. À seulement onze ans, ma petite sœur était la plus précoce de la famille. Mère s'était empressée d'avertir l'Assemblée théologienne, pour l'intégrer à la prochaine cérémonie et célébrer cette nouvelle comme il se devait. Les invitations avaient été envoyées, les amies de la famille prévenues, les apprêteuses convoquées. Et le moment tant attendu arriva.

L'Olympos, notre maison, était pleine à craquer et la cour intérieure, inondée de présents. Je louvoyais entre les toges extravagantes avec l'agilité d'une acrobate, tout en m'efforçant de remplir mon devoir d'hôtesse.

Asha était assise sur le rebord du bassin à nénuphars et croulait sous les sollicitations des invitées. Tante Rina lui fourra un bouquet de pivoines dans les bras tandis que les petites cousines s'arrachaient l'honneur de s'asseoir près d'elle. Loin de s'en offusquer, ma petite sœur distribuait les sourires à la pelle.

Je remarquai qu'elle se tenait plus droite que d'habitude, le menton relevé.

Je ne pouvais pas être plus fière.

Une brusque bouffée de chaleur m'obligea à m'isoler près de la fontaine à jets. Je me dissimulai derrière les angelots en pierre tenant de longues flûtes d'où s'échappaient des filets d'eau. La fraîcheur qu'elles diffusaient avait le mérite de m'éclaircir les idées. J'observais ma petite sœur à distance, la gorge nouée par l'émotion.

— Que fais-tu, cachée dans ton coin ?

Je sursautai et manquai de lâcher l'énorme bouquet de roses que je tenais entre mes mains tremblantes. Ma mère, resplendissante dans sa robe azur éthérée, me scrutait. Des





anneaux clinquants enserraient ses bras, et une multitude de bagues en or décoraient ses doigts. Sa peau noire offrait un contraste saisissant avec ses cheveux blancs, décolorés à la mode d'Espérale. Ses joues étaient humides.

— Mère ! Tu pleures ?

Je ne croyais pas l'avoir déjà vue verser une larme, même pendant ma propre Cérémonie du Premier Cycle. Elle renifla et essuya ses pommettes du dos de la main.

— Je n'y étais pas préparée. Ma petite fleur...

— ... bénie par la Mère, complétai-je.

Elle hocha la tête et tapota ses yeux avec un mouchoir brodé pour éponger le maquillage, qui n'avait pas résisté à cet excès d'émotions.

Je fus prise d'une soudaine envie de la serrer dans mes bras, mais je me retins. Mère n'était pas du genre tactile et abhorrait les effusions. Pour elle, posséder la plus grande fortune d'Espérale impliquait de conserver une distance protocolaire avec ses collaboratrices. Elle se devait de montrer qui commandait, d'imposer le respect. Seulement, il lui arrivait d'oublier que nous étions ses filles, et non des concurrentes de son empire.

— Tiens. C'est à toi de le lui remettre.

Elle glissa une bande de tissu rouge dans ma main, confectionnée dans une étoffe de qualité.

— Dépêche-toi ! m'intima mère, qui avait repris son éternel ton pète-sec. Il ne s'agirait pas d'arriver en retard à l'Acropole.

Le soleil brillait encore intensément et nous avions tout notre temps, mais je me gardai bien de la contredire. La Cérémonie du Premier Cycle n'admettait aucun retard.

Sans plus attendre, je me frayai un chemin dans la foule de robes colorées, de pantalons en toile de lin et de hauts bariolés. Tante Rina m'aperçut et agita la main. Je fis semblant de ne pas





la voir et fonçai dans la direction opposée, mais cette dernière me rattrapa en un instant. Malgré son embonpoint, ma tante était vive comme l'éclair.

– Adona!

Ses ongles incurvés agrippèrent mon bras, me forçant à stopper.

– Rina, répliquai-je sur le même ton enjoué. Quel plaisir de te voir!

Ses griffes quittèrent ma peau pour se saisir d'un grand éventail.

– Très en beauté, me dit-elle en me scrutant de la tête aux pieds. Tu dois être tellement heureuse pour ta petite sœur!

– Je suis enchantée.

Et je le pensais.

– Toujours le nez dans les études? s'enquit-elle avec un sourire entendu.

– Toujours, ma tante.

Rina avait le don de s'immiscer dans ma vie privée avec l'indiscrétion d'un paon en parade nuptiale.

– Avec tout ce travail, tu n'as pas oublié de t'inscrire au Registre de la Procréation, tout de même?

Je me composai un visage neutre pour masquer ma gêne. Presque toutes les jeunes femmes ayant fêté leur majorité cette année s'étaient inscrites pour avoir la chance de devenir mères le plus tôt possible. Engendrer était un honneur suprême, et Rina serait offusquée de me savoir récalcitrante, aussi m'empressai-je de changer de sujet.

– Où est ton homme de compagnie?

Je désignai la longue chaîne entre ses doigts. L'extrémité était vide. La laisse n'était pas une nécessité – nos serviteurs étaient tous bien dressés – mais Rina ne se refusait jamais une petite fantaisie.

– Je l'ai envoyé chercher de quoi m'hydrater.





Je levai le ruban rouge à hauteur de son visage.

— Je dois y aller. À plus tard !

— Pas si vite, Adona, je voulais m’entretenir avec toi à propos de...

— C’est la journée d’Asha, la coupai-je. Je dois être près d’elle.

Je m’enfuis à vive allure pour rejoindre Asha, à moitié ensevelie sous une montagne de cadeaux. À l’instant où elle m’aperçut, ma petite sœur se jeta dans mes bras. Elle n’avait jamais été si jolie avec ses épaisses tresses enroulées autour du crâne. De lourdes boucles dorées, probablement un de ses présents, pendaient à ses oreilles.

— Pas trop stressée ?

Je m’assis sur le rebord de la fontaine et effleurai la surface de l’eau. Les petites cousines avaient disparu. Sans doute s’amusaient-elles à jouer à cache-cache. Avec tous ses murets tarabiscotés, ses sculptures en marbre et sa végétation luxuriante, la cour intérieure constituait le parfait terrain de jeu.

— Je suis la première de mon niveau à recevoir la bénédiction, rappela-t-elle, non sans fierté. Je ne connaîtrai aucune des autres filles...

— La Cérémonie du Premier Cycle s’achèvera si vite que tu n’auras pas le temps de te ronger les sangs. Et puis, toutes tes amies seront présentes au premier rang pour t’acclamer !

Cette image lui arracha un sourire.

— Elles vont être vertes de jalousie, ajoutai-je tout bas.

J’entremêlai le ruban rouge à ses nattes. Ainsi coiffée, plus personne à Espérale ne pourrait ignorer que la petite dernière des Kanatos avait reçu le baiser de la Mère.

Elle grimaça.

— Tu ne te sens pas bien ?

— J’ai un peu mal au ventre.





— C'est le prix à payer chaque mois pour avoir l'honneur d'être une Future Mère. La vie est dans la douleur, rappelai-je.

Elle hocha la tête, nullement impressionnée par cet adage appris par cœur. Mère interrompit notre conversation à ce moment précis, déclarant à qui voulait bien l'entendre que le jour où Eudoxie Kanatos se présenterait en retard à une cérémonie n'était pas encore arrivé.

Une longue marche nous attendait jusqu'à l'Agora, le temple situé sur le point le plus haut de la ville. La tradition voulait que je reste auprès de ma petite sœur sur la route de sa nouvelle vie de Future Mère, mais Asha m'abandonna sitôt ses amies d'école repérées.

— Les jeunes n'ont aucun respect pour les traditions, grogna Rina.

Elle s'était matérialisée à côté de moi. *Pas elle!* Paniquée, je cherchai une échappatoire. Miracle, je repérai Cyrène dans le cortège. Je lui fis un signe de main désespéré et elle vint se joindre à moi.

Mon amie avait endossé un haut vermeil qui dévoilait une grande partie de son ventre ainsi que les nombreux tatouages qui parcouraient ses bras et ses épaules. Sa peau brillait d'une multitude de particules dorées semblables à des étoiles miniatures qui s'accordaient à merveille avec son teint hâlé. Je devinai qu'elle avait appliqué une crème conçue à partir de poudre d'or, très en vogue à Espérale, mais dont le prix exorbitant dissuadait la plupart des habitantes.

Elle entrelaça nos bras. J'eus tout le loisir de détailler les lignes qui encerclaient son poignet. Cyrène, comme beaucoup d'autres, avait choisi d'honorer la Mère en gravant sur sa peau une petite barre à chacune de ses saignées. Étant donné qu'une femme a environ cinq cents cycles dans sa vie, il n'était pas rare de voir nos aînées exhiber des avant-bras rendus noirs par les tatouages.





— Donna ! Quelle merveilleuse journée, n'est-ce pas ?

Alors que la procession poursuivait son ascension et que des gravillons s'enfonçaient dans la plante de mes pieds, je fus projetée quatre ans en arrière, pendant ma propre Cérémonie du Premier Cycle. La coutume imposait que les proches de la Future Mère l'escortent jusqu'à l'Acropole les pieds dénudés, pour partager la douleur de la jeune femme. Par chance, notre demeure n'était pas trop éloignée du temple. Pour ceux qui vivaient dans la périphérie, le trajet prenait des airs de véritable pèlerinage. Le soleil qui tapait sur la terre battue rendait la marche plus difficile encore.

Ces petits désagréments n'empêchaient en rien Cyrène de déverser un flot de paroles ininterrompu. D'ordinaire, j'aimais sa capacité à tenir une conversation pour deux, mais je n'étais pas certaine d'apprécier le sujet d'aujourd'hui.

— Je me suis précipitée au Centre administratif pour m'inscrire. Et tu ne devineras jamais ce que l'agente a eu le toupet de me répondre !

— Non ?

— Que le Registre était « complet » ! Tu te rends compte ? Un jour seulement après l'ouverture des inscriptions ! J'ai dû lui rappeler à qui elle s'adressait et, miraculeusement, une place s'est libérée !

Bien que très aisée, la famille de Cyrène n'était pas influente. Sa mère, rongée par une pathologie qui la cloîtrait chez elle, était peu présente. Notre relation fusionnelle depuis l'enfance avait participé à son intégration progressive dans ma famille. Maintenant, elle était presque une Kanatos, avec tous les avantages que cela impliquait.

Devant mon manque d'enthousiasme, elle enchaîna :

— Et toi, alors ?

— Hum ?

— Ta place, Adona !





Mon amie ne masquait même pas son exaspération. À ma droite, tante Rina ne perdait pas une miette de la conversation. Sans doute se croyait-elle discrète, mais l'excès d'alcool lui retirait toute subtilité.

– Oh... J'ai complètement oublié de m'inscrire. Ce sera pour l'année prochaine.

– Tu plaisantes ? s'étrangla Cyrène. Et notre promesse de devenir Mères en même temps, qu'est-ce que tu en fais ? Comment as-tu pu *oublier* ?

J'essuyai la transpiration qui commençait déjà à perler sur mon front, sous ce soleil de plomb.

– C'est toi qui t'es inscrite au Registre sans même m'avertir, je te rappelle !

– Tu étais occupée avec Asha, je ne pouvais pas attendre un jour de plus. Et puis, je n'avais pas besoin de t'avertir. Nous nous étions juré de participer au tournoi ensemble, l'année de nos dix-huit ans !

Je grimaçai. Effectivement, j'avais formulé une promesse de ce genre à quatorze ans, alors que nous venions tout juste de célébrer notre premier cycle. Mais les années passant, je n'avais plus nourri le même empressement à enfanter. J'espérais que Cyrène aurait oublié le pacte.

– Excuse-moi, Cyrène. Ça m'est totalement sorti de la tête. Avec les études...

– Heureusement, il n'est pas trop tard pour rattraper le coche !

– Le Registre est complet, tu l'as dit.

– Ne me fais pas rire ! Ta mère est Eudoxie Kanatos. Tu auras ton numéro, une place de choix dans l'arène et des fruits à volonté pour te régaler tout en profitant des jeux, je te le garantis.

Je déglutis, et la sécheresse dans ma gorge n'était pas due à la chaleur. Cyrène avait des arguments implacables, et je me retrouvai très vite à court d'excuses.



— Je m'en occuperai.

Je ne pouvais pas lui promettre davantage. Elle me lança un regard en biais, du genre suspicieux. Cyrène me connaissait trop bien pour gober le mensonge. Je changeai de sujet, mais son enthousiasme était retombé comme un soufflé.

Et, soudain, cette merveilleuse journée se teinta d'un voile plus sombre.



CHAPITRE 2

Aéria Dorias, philosophe et thaumaturge, extrait de De la célébration des Futures Mères, an 433 avant l'ère originelle :

« La première saignée est le moment le plus important de la vie d'une femme. L'instant où la Mère nous offre le moyen de donner la vie et perpétuer le cycle éternel qui maintient l'espèce humaine à flot. Cet événement doit être célébré chaque lune par les proches de la Future Mère avec autant de vigueur que la Grande Célébration du jour de naissance. »



ADONA



Lorsque nous arrivâmes enfin au sommet de la colline surplombant Espérale, l'atmosphère était à la prière. Les dévotes se pressaient autour des grandes colonnes d'hématite, déposant des compositions florales rouges pour rappeler les rubans arborés par les heureuses élues.

Je demandai à notre Déesse de veiller sur ma famille et la remerciai d'avoir béni ma petite sœur. Beaucoup étaient venues avec leurs hommes de compagnie, qui portaient les chaussures, remplissaient les verres à pied et veillaient à ce que leur maîtresse ne manque de rien. Les miens étaient restés à la maison. Mère disait qu'un homme n'avait rien à faire à ce genre d'événement, et j'étais d'accord avec elle, même si je regrettais l'absence d'un seul homme. Le seul qui comptait à mes yeux.



Adonis.

Je priai également pour lui, même si mère me l'aurait interdit. J'aimais à croire que la Mère apportait son aide aux personnes qui le méritaient, peu importe leur genre.

Les grandes portes s'ouvrirent, me tirant de mes pensées. La foule s'agglutina devant la prêtresse qui nous faisait face, trépignant d'impatience. Je tirai Cyrène par le bras et me fendis un passage dans la cohue.

— Laissez passer les nouvelles Futures Mères, ordonna la prêtresse.

Une haie d'honneur se forma pour les petites têtes coiffées de rouge, qui s'engouffrèrent à l'intérieur. Le public fut enfin autorisé à pénétrer dans l'enceinte du temple.

Je me pressai contre mes voisines pour entrer le plus vite possible, même si un tel empressement n'avait pas de raison d'être. Les douze prêtresses avaient été prévenues de la présence d'Eudoxie Kanatos, et il ne faisait nul doute que la première rangée nous était réservée. À côté de moi, Cyrène gloussait, attitude guère correcte dans un lieu saint, mais personne ne le lui reprocha.

Une fois toutes installées, la cérémonie débuta. L'Assemblée théologienne récita des passages phares de la Sanaad en commençant par celui du péché originel. Nous suivions la lecture sur nos fascicules. Je décrochai à plusieurs reprises : les prêtresses s'exprimaient avec une voix monotone très soporifique, et nous connaissions déjà tous les versets par cœur. C'était la première chose qu'on nous faisait lire à l'école, sitôt l'alphabet mémorisé. Vint le moment du chant : tout aussi ennuyant, mais subir les fausses notes de tante Rina eut le mérite de me sortir de ma torpeur.

Puis chaque Future Mère s'accroupit devant la chaire où se tenaient les prêtresses afin de recevoir une ultime bénédiction. À la suite de quoi elles cueillirent dans leurs mains un peu



d'eau prélevée dans le bénitier pour la déposer au pied de l'Arbre sacré qui trônait au centre du temple, symbolisant le cycle éternel. Asha s'acquitta de sa tâche avec brio, les jambes tremblantes. Pendant le processus, personne ne pipa mot. C'était le moment le plus solennel de la cérémonie.

Enfin, l'Assemblée théologique nous invita à nous retirer. Dès qu'on eut mis le pied dehors, l'ambiance changea du tout au tout. Les murmures pieux furent remplacés par des exclamations survoltées.

Asha bondit dans mes bras.

– Tu étais parfaite ! s'exclama Cyrène en tapant dans ses mains.

– J'ai cru que j'allais défaillir au moment de déposer l'eau au pied de l'Arbre sacré, marmonna-t-elle.

– Tu semblais sûre de toi, pourtant, assurai-je.

Elle poussa un long soupir.

– Je suis contente que tout ça soit terminé. C'était vraiment angoissant.

– Au contraire, glissa Cyrène. La fête ne fait que commencer !

Et elle avait raison. La meilleure partie de la Cérémonie du Premier Cycle n'avait pas encore débuté.

Nous regagnâmes la maison à pied. Asha était en tête de peloton, encadrée par ses amies. Rina commençait à être trop soûle pour philosopher sur mon avenir et préférait injurier son homme de compagnie qui avait omis d'apporter un en-cas. Nombre d'amies, cousines, tantes, grands-mères, camarades de classe d'Asha papotaient gaiement. Mère fermait la marche, plongée dans une discussion avec sa trésorière. Elle ne cessait de penser finances. Et, en tant que présidente du Tournoi de la Procréation, elle était plus que jamais sollicitée.

Tous les éléments étaient réunis pour que je passe un agréable moment. Pourtant, je ne parvenais pas à me réjouir autant que je l'aurais dû.





— Tu penses à lui, n'est-ce pas ?

Rien n'échappait à Cyrène. On aurait pu croire que son côté bavard faisait d'elle une personne autocentrée, mais c'était tout le contraire.

— Tu es silencieuse, expliqua-t-elle. Enfin, plus que d'habitude.

— Je regrette qu'il n'ait pas vu ça. Il adore Asha, tu le sais bien.

— Les garçons n'ont pas une permission spéciale pour ce genre d'occasion ?

Je haussai les épaules. Je ne connaissais rien au fonctionnement du pensionnat des Hommes modèles, sinon que les garçons bien nés avaient la chance d'y étudier, pour espérer, à terme, intégrer le Conseil des Oncles. C'était le seul moyen pour les hommes de s'élever dans la société, avec la fonction de contremaître. Mais cette école était très onéreuse et, généralement, les familles préféraient abandonner le nouveau-né masculin. Mon frère jumeau, Adonis, avait eu la chance de naître dans une famille riche, et pas n'importe laquelle : la plus riche d'Espérale ! Mère avait eu la bonté d'âme de ne pas le tuer. Elle lui avait offert un toit. Une éducation. Un avenir.

— Le pensionnat est loin, et peu de temps s'est écoulé entre le début du cycle d'Asha et la cérémonie, arguai-je mollement.

— Ta mère a eu d'autres chats à fouetter ! conclut Cyrène. Nous le verrons pour les congés d'été.

Cyrène appréciait mon frère. Du moins, elle le *tolérait*. Elle prétendait être sensible aux hommes qui faisaient l'effort de lutter contre leur nature bestiale pour s'intégrer à la société. En réalité, elle aimait surtout faire de lui son souffre-douleur. Plus jeune, elle m'avait confié qu'elle rêvait d'avoir un frère. Elle s'imaginait faire de lui un homme de compagnie amélioré, qui serait aussi son confident. J'avais bien tenté de lui expliquer qu'un frère était différent d'un homme de compagnie, sans





succès. Parfois, j'avais l'impression que personne n'était capable de comprendre le lien si particulier qui nous unissait. L'idée de retrouver mon frère dans quelques lunes m'apporta un peu de réconfort, et ce fut le cœur léger que je parcourus le reste du chemin.

Une fois à la maison, nous fûmes accueillies par un orchestre, au grand bonheur d'Asha, qui jouait de la lyre depuis toute petite.

— Tu as vu l'orchestre ? s'écria-t-elle en tirant sur le bas de ma robe, comme si j'avais vraiment pu passer à côté de la demi-douzaine de musiciens qui nous faisait face.

Ses copines affichaient une expression ébahie. Les conditions de vie à Espérale étaient excellentes, mais toutes les familles n'avaient pas les moyens de jouir d'un tel luxe.

— C'est un très beau cadeau, approuvai-je.

Je savais que l'intérieur regorgeait de surprises plus extraordinaires encore. Mère avait mis les bouchées doubles, comme toujours. Elle compensait largement sa rigidité physique par des attentions plus incroyables les unes que les autres.

— Je crois que tu as un cadeau aussi..., murmura-t-elle au creux de mon oreille. C'est Rina qui me l'a dit. C'est un secret, mais elle avait trop bu et elle n'a pas su tenir sa langue.

Un cadeau ? Curieux : c'était la journée d'Asha, pas la mienne. Mon cœur fit un bond vertigineux dans ma poitrine lorsque je compris.

Je dépassai l'orchestre, traversai la cour intérieure et me dirigeai droit vers l'*andrôn*, la partie de la demeure réservée aux hommes. Nos hommes de compagnie dormaient dans un dortoir commun, mais une petite pièce était réservée à un garçon en particulier.

Il était là, assis sur sa couchette, un gros sac en toile à ses pieds.

Adonis !





CHAPITRE 3

Aristotia, La Politique, an 67 après l'ère originelle, sur la justification de l'esclavage :

« L'autorité et la subordination sont non seulement des choses nécessaires, mais encore des choses utiles ; et c'est immédiatement après la naissance qu'une séparation s'établit entre certaines réalités, les unes étant destinées au commandement, les autres à l'obéissance. »

ADONA

J'enlaçai mon jumeau un bref instant, puis reculai pour l'admirer sous toutes les coutures. Il n'avait pas changé depuis l'année dernière : ses longs cheveux sombres étaient toujours emprisonnés en un chignon bas, et il portait l'uniforme du pensionnat, une longue toge bleu roi. Vêtement tape-à-l'œil, mais indispensable pour démarquer les Futurs Oncles des autres hommes. Ses prunelles émeraude brillaient, et un sourire illumina son visage hâlé.

— Quel plaisir de te voir, ma sœur !

— Tu as fait bon voyage ? La chevauchée n'était pas trop éreintante ? Tu as l'air épuisé !

En présence d'Adonis, je pouvais me transformer en véritable moulin à paroles. Sans lui laisser le temps de répondre, j'enchaînai :

— Quel dommage que tu sois arrivé si tard ! À quelques heures près, tu aurais vu Asha nourrir l'Arbre sacré et...





Sa triste mine me fit taire. Un éclair de lucidité me traversa.
– Oh... Mère t'a interdit d'assister à la cérémonie, c'est ça ?
– Tu sais bien que la place d'un homme n'est pas dans l'Acropole, répliqua-t-il doucement.

Je secouai la tête avec vivacité.

– Foutaises! Les hommes de compagnie sont autorisés à y pénétrer. Et la religion n'exclut personne, tu le sais bien.

– Bénie soit la Mère! clama-t-il.

Je posai les mains sur ses épaules et me mis à sautiller, le cœur réchauffé par sa présence.

– Maintenant que tu es ici, amusons-nous!

– Je dois d'abord ranger mes affaires. Mère n'aime pas le bazar.

Même s'il disait vrai, je fus tentée de lui rappeler que notre mère n'avait jamais mis les pieds dans sa chambre. Elle se désintéressait totalement d'Adonis, sauf en ce qui concernait les études. Mon frère ne le savait que trop bien, il s'efforçait néanmoins d'adopter une attitude irréprochable en toutes circonstances.

– Tu as raison.

Je lui racontai la cérémonie en détail tandis qu'il rangeait dans sa petite commode ses vêtements pliés à la perfection. Il déposa son matériel d'enlumineur sur la table basse, prenant soin d'aligner ses crayons à la perpendiculaire.

– Et toi, m'enquis-je lorsque j'eus achevé mon récit. Comment se passe ta vie au pensionnat? Les examens terminaux?

Nous venions d'avoir dix-huit ans: par conséquent, Adonis pouvait prétendre au titre d'Oncle, s'il réussissait les examens.

– Je suis deuxième au classement général, révéla-t-il, non sans fierté. Il reste encore l'épreuve finale, mais ma place au Conseil est quasiment assurée.



— Adonis... C'est génial ! Tu as informé notre mère de cette excellente nouvelle ?

— Je ne l'ai pas encore vue.

Il se tourna vers moi et lissa un pli imaginaire sur sa longue toge. La nervosité transparaissait par tous ses pores.

— Je vais t'accompagner, déclarai-je. J'ai hâte de voir la tête qu'elle va faire.

Je savais que ma présence le rassurait.

— C'est la journée d'Asha. Mère n'apprécierait pas que je m'étende sur mes préoccupations personnelles.

J'acquiesçai en silence. Il avait visé juste. J'avais tendance à oublier que mon frère n'avait pas le droit à la parole, contrairement à Asha et moi. Il devait attendre que notre mère la lui donne et, avec la Cérémonie du Premier Cycle, je doutais même qu'elle se rappelle son existence.

Nous remontâmes l'escalier qui menait au vestibule bras dessus, bras dessous.

— Tu n'appréhendes pas... l'opération ?

Le sujet était délicat, mais Adonis et moi avions l'habitude de discuter à cœur ouvert. Je savais que les élèves devaient subir une émasculatation avant d'intégrer définitivement le Conseil des Oncles. On disait que l'opération était très douloureuse.

— J'ai hâte d'y être, affirma-t-il avec force. Je serai enfin un citoyen !

Je partageai son enthousiasme. Les Oncles étaient respectés. Ils pouvaient percevoir un salaire, avoir leur propre logement, et même voter pour l'élection de la nouvelle Assemblée théologienne !

— Et je pourrai m'occuper de tes enfants, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

C'était la tâche principale des Oncles : supporter les jeunes Mères et prendre soin des nourrissons pendant que ces



dernières étaient occupées ailleurs. Un immense honneur, accordé à une poignée d'individus de sexe masculin.

– O... Oui. J'ai vraiment hâte.

Mon ton manquait clairement d'enthousiasme. Je n'en dis pas plus, et Adonis ne me demanda aucune explication. Il ne me brusquait jamais. Il attendrait que je sois prête à me livrer.

– Tu es jeune, dit-il simplement. Tu as de longues années devant toi. Rien ne presse.

Je poussai un soupir de soulagement. Adonis était le premier à tenir un tel discours. À entendre Cyrène, je n'étais pas normale si je nourrissais un autre objectif que celui de devenir Mère, et ce le plus rapidement possible. Mère ne cessait de répéter que je devais prendre exemple sur elle. Bien sûr, je voulais des enfants. Mais pas tout de suite.

Je regagnai la cour intérieure l'esprit libéré. Je me joignis à la foule et récupérai deux coupes de vin au moment où un homme de compagnie passait près de moi. Officiellement, mon frère n'avait pas le droit de boire autre chose que de l'eau, mais je savais que personne n'aurait le courage de me sermonner en ce jour particulier. D'instinct, Adonis se posta derrière un arbuste, les mains croisées dans le dos. Il était très habile pour se fondre dans le décor, passer inaperçu malgré sa condition d'homme. C'était là une grande partie du programme au pensionnat des Hommes modèles.

– Bois ça.

Il loucha sur le verre, méfiant.

– Détends-toi, mon frère. Personne ne te tapera sur les doigts pour quelques gouttes d'alcool...

Il jeta un coup d'œil derrière mon épaule et, une fois certain que personne n'était en train de nous observer, il s'empara du verre et y trempa les lèvres.

– C'est délicieux. Merci, sœurlette.



Peu à peu, Adonis se détendit. Nous observâmes, toujours en retrait, le visage radieux de notre petite sœur en train de déballer un énième cadeau. Les voisines, amies et collègues de mère bavardaient gaiement autour d'un immense buffet tandis que les petites cousines s'amusaient à s'éclabousser avec l'eau des fontaines. Je savais que mère attendait de moi que je me mêle à la foule pour discuter avec les invitées, mais je préférais rester avec Adonis. Nous nous voyions si rarement !

Une jolie tête rousse vint m'accoster, suivie par deux filles qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Je reconnus Sotera, une camarade de classe. Nous n'étions pas amies, mais sa mère possédait deux carrières et travaillait en étroite collaboration avec la mienne.

— Donna ! Tu es très en beauté, aujourd'hui.
Seule Cyrène m'appelait ainsi. Et elle le savait.

— Je te remercie.

— Cette fête est incroyable ! Ta mère a vu les choses en grand. Tu es tellement chanceuse...

— Je donnerais n'importe quoi pour être la fille d'Eudoxie, soupira une de ses camarades.

J'esquissai un sourire de politesse. Je ne comptais plus le nombre de fois où j'avais entendu cette phrase.

— Je me suis inscrite au Registre de la Procréation, poursuivit Sotera. Avec la bourse de ma mère, je n'aurai pas de mal à obtenir un beau lot. J'espère avoir la chance de profiter des festivités avec toi...

Oh. Une place aux premières loges pour les combats. Voilà ce qui se cachait derrière ses amabilités sirupeuses. Et pour cause : le Tournoi de la Procréation était l'événement de l'année.

— Je n'ai que deux places, et elles sont déjà occupées.

— Par qui ? Je sais que Cyrène sera ravie de t'accompagner, mais j'ignorais que tu avais une autre amie.



Je fronçai les sourcils.

– Non pas que tu ne sois pas aimable ! se rattrapa-t-elle *in extremis*. Disons que tu es du genre... solitaire.

Ses copines gloussèrent de concert.

– Adonis siègera à mes côtés.

– Adonis ?

– Mon frère.

Je le désignai d'un signe de tête. Tous les yeux convergèrent sur lui, et il vira au cramoisi.

– J'avais complètement oublié que tu avais un frère ! s'exclama-t-elle, mi-épouvantée, mi-intriguée. Eudoxie a décidément le cœur sur la main.

Elle avait prononcé le mot « frère » comme si c'était le nom d'une maladie particulièrement répugnante.

– Ça tombe bien ! s'exclama la deuxième fille. Tiens mon verre, homme, je dois récupérer mon réticule.

Avant qu'il ne puisse acquiescer, elle avait déjà déguerpi.

– Tu n'es pas obligé de faire ça, Adonis.

– Aucun problème. Je suis heureux de pouvoir rendre service.

Malgré la soumission de mon frère, je me fis le devoir d'ajouter :

– Ce n'est pas un homme de compagnie. Il intégrera bientôt le Conseil des Oncles. Il mérite le respect.

Les ricanements aigus reprirent comme autant de craies crissant sur un tableau, et je grinçai des dents. Adonis posa une main rassurante sur mon épaule. Il ne voulait pas attirer l'attention.

– Tu es bien trop sentimentale, Adona, affirma la fille de gauche avec condescendance. Nous tolérons les hommes de bonne famille, évidemment, mais il ne faut pas exagérer ! Il n'est pas *encore* Oncle, il peut bien s'acquitter de ce qu'on lui demande, comme tout mâle.



Sotera lui assena une petite tape sur la tête.

— Voyons, cesse de dévaloriser le fils Kanatos ! Il se donne tellement de mal pour être à la hauteur. Au fond, je trouve que cette Académie des Hommes modèles est une initiative très louable. Qui sait, ces hommes pourraient être utiles à la société...

Ces paroles avaient pour seul but de m'amadouer, mais je n'étais pas dupe. Sotera était incapable de concevoir Adonis comme un individu à part entière. Pour elle, il demeurerait à jamais une main-d'œuvre. Je m'interposai, les joues brûlantes de colère.

— Tu n'auras pas de place aux premières loges dans l'arène, assenai-je. Tu peux t'en aller, maintenant.

Elle me détailla de haut en bas, la mine dégoûtée.

J'avais haussé le ton sans m'en apercevoir. Mon éclat de voix attira mère, qui s'approchait déjà à grandes enjambées.

— Que se passe-t-il, ici ?

Elle sonda notre petit groupe et ses yeux s'arrêtèrent sur Adonis.

— Oh, tu es là. Je croyais t'avoir demandé de rester dans ta chambre pendant les festivités.

Adonis baissa la tête. Si mère avait vraiment formulé une telle demande, il n'aurait jamais accepté de venir avec moi. Mais contredire Eudoxie était aussi vain que dangereux.

— Veuillez me pardonner, mère.

— Figurez-vous qu'Adonis avait envie de vider une petite coupe, lança Sotera en battant des cils. Je pensais que vous auriez aimé le savoir.

Elle avait fait l'effort de l'appeler par son prénom pour ne pas froisser ma mère. Elle ne perdait pas une occasion de se faire une place dans ses petits papiers. J'en restai bouche bée : en détournant la conversation sur mon frère, elle échappait

à l'humiliation de devoir avouer en public qu'elle avait tenté, sans succès, d'obtenir une faveur.

Le regard de mère s'assombrit. Je tentai maladroitement de sauver les apparences.

— C'est ma faute, mère. J'ai donné un verre à Adonis : je pensais qu'il pouvait célébrer le Premier Cycle d'Asha avec nous...

— Tu *pensais* ?

Elle prit une grande inspiration. Tous les yeux étaient rivés sur nous. Elle ne pouvait pas se permettre d'entacher sa réputation en perdant son sang-froid devant tant de témoins.

— Nous réglerons ça plus tard.

Adonis rentra la tête dans les épaules comme un animal apeuré.

— Lâche ce verre et retourne dans ta chambre. Tu t'es assez donné en spectacle.

Il tourna les talons et s'enfuit, le dos voûté. Je le regardai s'en aller avec un pincement au cœur.

— La fête continue ! reprit mère. Qui souhaite goûter la dernière vendange ?

Des sifflements enjoués lui répondirent. Sotera se retira après une dernière œillade appuyée. L'orchestre reprit.

Je n'avais plus le cœur à faire la fête.